

Le maillon

de la chaîne maçonnique

Revue indépendante d'information et de documentation inter-obédientielles

N°100 - Décembre 2007

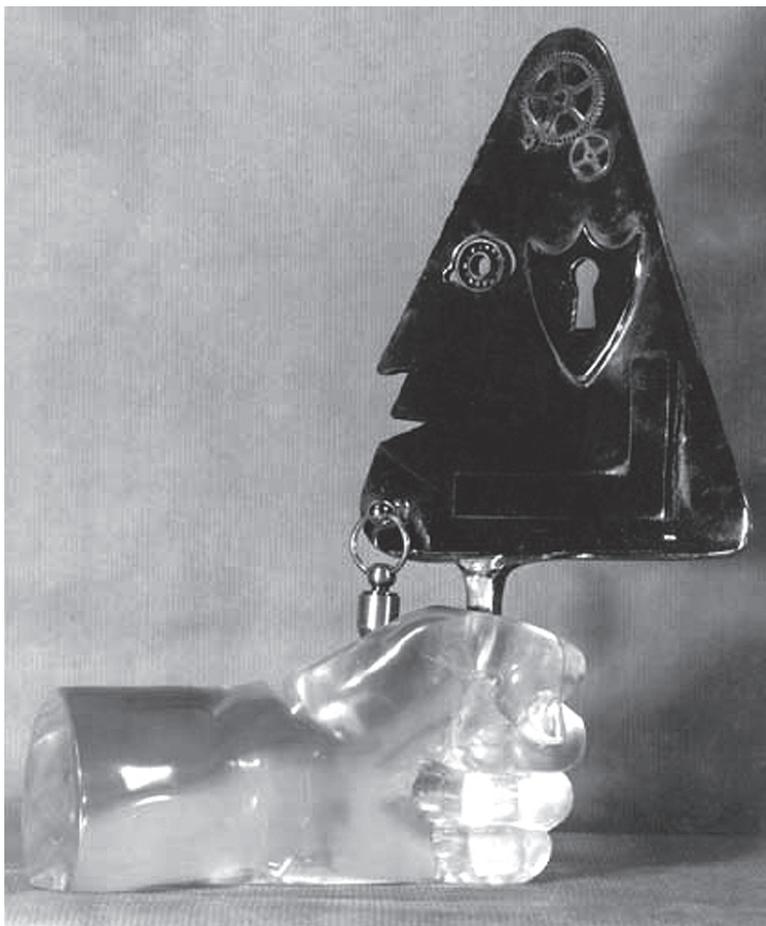
Pages Spéciales
Cahier du **Maître**



**La truelle,
ou l'enseignement
des métaphores**

Par Daniel Béresniak

Éditions
DETRAD a/s



Homo truelle de Roger Bezombes, 1972
Métal et altuglas, 220 X 280 mm.
© Oscar P.H.I.D.I.A.S.

La truelle

Ou l'enseignement des métaphores

Par Daniel Béresniak



Les rituels et « *catéchismes maçonniques* » présentent les outils du constructeur par couples :

- l'équerre et le compas
- le maillet et le ciseau
- la perpendiculaire et le niveau
- la règle et le levier.

Un dernier outil demeure seul : la truelle.

La progression est logique : les couples d'outils interviennent, les uns après les autres, à mesure de l'avancement des travaux. Tout commence par la conception des plans (équerre et compas). Puis, il faut tailler les pierres (maillet et ciseau), puis il faut les assembler, vérifier les alignements, la conformité avec le plan, élever les murs (perpendiculaire et niveau, règle et levier)...

Et enfin, il faut lisser les surfaces, répandre le ciment, terminer le travail. Là intervient la truelle. Cet outil permet à l'ouvrier de lier les pierres entre elles, de combler les aspérités et les petits défauts de la taille en jetant sur les pierres un « *liant* », une substance molle qui durcira à l'air.

Instrument manuel par excellence, la truelle correspond à la main même du créateur. En effet, elle illustre la vie cosmique qui circule incessamment à travers les formes changeantes.

Le Compagnon reçoit la truelle à l'issue du cinquième et dernier voyage (au RF). Jules Boucher (*La Symbolique maçonnique*) écrit à ce propos :



« Elle prend alors la signification suivante : cet instrument sert à gâcher le mortier destiné, en cimentant les pierres de l'édifice, à en réaliser l'unité. La truelle réunit, fusionne, unifie. C'est donc essentiellement l'emblème des sentiments de bienveillance éclairée, de fraternité universelle et de très large tolérance qui distinguent le véritable maçon. »

Le Frère Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) qui, l'un des premiers de notre temps, comprit l'importance de l'usage des outils dans le développement intellectuel des hommes, dresse un tableau des outils fondamentaux et de leurs principaux dérivés, dans leur rapport avec les signes alphabétiques. Ce rapprochement



Pierre-Joseph Proudhon (détail) 1853, huile sur toile par Gustave Courbet, Musée du Petit Palais, Paris.

© De A Picture Library

avec l'alphabet est pour le moins hypothétique et, n'ayons pas peur des mots, assez fantaisiste. Néanmoins, l'intérêt de ce tableau réside dans le classement de tous les outils imaginés par l'homme en 24 espèces. Ainsi, le champ du possible, en matière de conception d'outils, se décompose en 24 variétés, pas une de plus et pas une de moins... Quant aux lettres de l'alphabet français associées à ces variétés, elles procèdent de la pure et simple fantaisie. Mais la fantaisie est chose sérieuse. Aucun édifice ne tient longtemps sans une part de fantaisie. On ne peut pas en même temps croire en l'homme, vouloir son bonheur et mépriser ou condamner la fantaisie.

Voici le tableau de notre Frère Proudhon :

- A Barre ou levier (pieu, tige, colonne, pal, piquet)
- B Crac, barre recourbée (crochets, agrafes, clefs, volets, harpons, etc.)
- C Pince (tenaille, étau, combinaison de deux cracs)
- D Lien, consistant originellement en une tige flexible roulée autour de l'objet (fil, corde, chaîne)
- E Marteau (massue, maillet, pilon, meule, etc.)
- F Pointe (lance, pique, clou, aiguille, etc.)



- G Coin
- H Hache¹
- I Lame (couteau, sabre, épée)
- J Scie (lime)
- K Pelle (bêche, houe, truelle, cuiller)
- L Fourche (trident, râteau, peigne, pointe double, triple, multiple)
- MN Rampe ou plan incliné
- Rouleau (donnant par section la roue qui est aussi la poulie)
- P Tuyau (tube, canal, siphon, rigole, etc.)
- Q Rame et gouvernail
- R Arc
- S Règle
- T Niveau
- U Équerre
- VW Compas
- X Pendule ou fil à plomb
- Y Balance
- Z Cercle (boule, nœud)

Voilà donc les 24 espèces d'outils selon Proudhon. La truelle, selon ce tableau, fait partie de la série des pelles. La fonction essentielle de cette espèce consiste à transporter : prendre la matière d'un endroit et la déverser dans un autre. Cette fonction implique la notion de **transmission** et celle de **voyage**.

Non seulement les lettres de l'alphabet, éléments du langage qui s'analyse, mais aussi les chiffres, ainsi que les figures de géométrie, éléments de mathématiques et de toute science, ont été imaginés d'après le modèle des outils fondamentaux. Ceux-ci ont donc manifestement poussé l'homme dans la voie de l'analyse : en effet, l'outil est à la matière ce que l'analyse est à la pensée. L'un et l'autre découpent et reconstruisent en vue de l'utilité humaine. Grâce à l'outil, l'homme a pu se livrer au jeu de la décomposition et de la recombinaison des idées.

Pour les Francs-Maçons, les outils ont une signification éthique, parce que la vertu est associée au travail. Lorsqu'il est dit, dans de nombreux commentaires de rituels :



« La truelle est le symbole de l'amour fraternel qui doit unir tous les Maçons, seul ciment que les ouvriers peuvent employer dans l'édification du Temple. »,

il ne faut pas voir dans ces propos une simple allégorie fondée sur une analogie facile. Ce discours sur l'outil a une signification intéressante. Il procède d'une pensée qui aspire à une cohérence au moyen des correspondances entre les choses visibles et les choses invisibles, entre les phénomènes de la matière et ceux de l'esprit. Cette pensée a des racines dans la Tradition platonicienne qui pose comme une évidence indiscutable et n'ayant pas besoin d'être démontrée, l'intégration du Beau, du Bien et du Vrai au sein d'une identité qui les contient.

Cette manière de penser et d'observer génère les rapprochements entre les caractères d'un outil et les qualités morales. Ces analogies semblent, à première vue, puérides. À seconde vue, il apparaît que l'objet matériel, en l'occurrence l'outil, devient une métaphore. Ainsi, le propos devient « poétique » et abat les cloisons qui séparent le visible de l'invisible, le particulier du général, le matériel du spirituel, l'utilitaire de la beauté, etc.

Dans cette perspective, la truelle est l'Amour. Elle termine l'ouvrage, c'est-à-dire le consolide et, en même temps, lui confère son apparence définitive. Chacun doit méditer, toujours dans cette perspective analogique, sur la truelle, l'outil qui préside à l'achèvement de l'œuvre, et à sa correspondance morale et spirituelle, l'Amour. Il s'agit bien là de l'amour de la vie, dont l'amour fraternel est la réfraction dans la vie sociale. C'est le contraire de l'instinct de mort. La Franc-maçonnerie met en œuvre une pédagogie et une thérapie pour lutter contre l'instinct de mort, et pour meubler d'Amour l'espace mental des êtres humains.

Aimer, c'est bâtir, ne pas aimer c'est détruire. C'est pourquoi l'art de bâtir correspond à l'art d'aimer.

La truelle, l'outil ultime, figure nécessairement sur l'Autel du Vénérable. Elle rappelle au « Maître de Loge » qu'il doit réunir



ses Frères dans un même amour fraternel. Il lui appartient, selon une antique expression maçonnique, de « passer la truelle ». Cela veut dire : oublier, pardonner, poser une couche de mortier sur les aspérités. Au plan spirituel, « passer la truelle » résume le travail du Maître. Ce travail consiste à lutter contre la haine, contre tout ce qui divise les hommes. Passer la truelle, c'est l'acte par lequel on assure le passage d'un niveau de conscience inférieur à un niveau supérieur, de manière à installer une humanité meilleure et plus éclairée.

Le passage d'un niveau de conscience à un autre ne se fait pas selon un schéma évolutif linéaire. La cause de ce passage réside dans l'effort. L'usage de l'outil implique l'effort, la volonté et la vision d'un futur. L'usage de l'outil implique la mise en œuvre de la technique au service de l'imagination. L'idée de « passage » sous-entend qu'un état qualitativement différent succédera à l'état d'où l'on s'efforce de sortir. L'homme nouveau, figuré par l'œuvre à bâtir, n'est donc pas seulement le vieil homme amélioré. Il est qualitativement différent. Cela veut dire que l'effort provoque, à un certain moment, lorsque certaines conditions sont réalisées, l'émergence d'un niveau de conscience plus large qui ne procède pas seulement d'un simple affinement du précédent.

La truelle est le symbole de l'amour fraternel qui doit unir tous les Maçons,

Les recherches actuelles dans le domaine de la linguistique illustrent parfaitement cette idée traditionnelle de passage (cf. Chomsky *Le langage et la pensée*). L'idée selon laquelle le langage humain serait simplement un exemple plus complexe de quelque chose que l'on découvrirait partout dans le monde animal n'est pas solide. En effet, il est possible de classer, selon différentes méthodes, les « stades » du langage. Mais personne n'a pu exactement expliquer ce qui se passe entre des « stades ». Il s'agit donc d'un exemple d'« émergence », c'est-à-dire l'apparition d'un phénomène qualitativement différent à un stade particulier de complexité de l'organisation. La pensée humaine



se développe donc par « à-coups » : elle évolue linéairement à l'intérieur d'un certain stade, puis, à partir d'un certain degré de complexité, surgit un stade nouveau et les conceptions révélées à ce stade nouveau sont beaucoup plus que de simples extrapolations des conceptions associées au stade précédent. Ainsi, au commencement, il y avait un stade primitif (selon la terminologie piagétienne) des bruits sont utilisés pour exprimer un état émotionnel. Puis on passe au stade développé dans lequel le son articulé est utilisé pour exprimer la pensée. Il est impossible d'établir une relation entre le stade primitif et le stade développé et de découvrir le mécanisme par lequel pourrait s'amorcer la transition d'un stade à l'autre. Ainsi, Popper, le grand épistémologue de notre temps, peut classer mais ne peut expliquer. Pour pallier ce « manque » dans la théorie du langage, Chomski propose l'idée d'émergence. Or cette idée est parfaitement et en tout point conforme à l'idée de passage, telle qu'elle est développée dans les milieux qui se réclament de l'hermétisme. Cette notion regarde, d'une manière générale, la biologie à partir d'une certaine complexité, quelque chose se passe et une organisation totalement et qualitativement différente surgit. C'est ainsi que l'on passe de l'animal monocellulaire qui se reproduit par scissiparité, aux mammifères supérieurs dont nous prétendons, à la fois à tort et à raison, être les plus nobles fleurons. C'est ainsi que, dans le domaine du langage, en partant du cri de l'oiseau qui défend son territoire ou appelle une femelle, nous en arrivons à ce présent travail sur la truelle, qui n'est pas encore, souhaitons-le, l'expression ultime du « *stade* » supérieur de l'humanité.

Ainsi l'outil est un appel à de nouvelles émergences. Il nous faut, pour les obtenir et les vivre, travailler, travailler et travailler encore. D'après J. Boucher, les outils sont actifs ou passifs selon qu'ils sont associés à l'esprit ou à la matière. Selon cet auteur, le Compas, le Maillet, la Perpendiculaire et la Règle sont actifs et l'Équerre, le Ciseau, le Niveau et le Levier, passifs. Et la truelle est neutre. Selon O. Wirth, la truelle, à cause de sa



forme triangulaire, correspond à l'idéogramme alchimique du soufre. Selon R. Ambelain, la truelle, du latin *truella*, est aussi synonyme de Trulle, mot qui désigne une poche permettant de puiser le vin dans le *crater* et de le verser dans les coupes des convives.

À partir de ces données, il est d'usage courant de poursuivre l'exploration du symbolisme de l'outil par une plongée dans l'alchimie et dans la kabbale, parfois même dans les tarots et dans l'astrologie.

Ainsi le Franc-maçon intéressé par le symbolisme devrait explorer toutes ces « sciences » et devenir un érudit en matière d'ésotérisme et d'occultisme. Nous ne partageons pas cette opinion. Nous pensons que la pensée analogique est féconde et stimulante pour l'esprit, à condition qu'elle coexiste avec la pensée logique. Faute d'observer cette précaution, elle conduit tout simplement à l'abrutissement, à la folie, au dogmatisme. Il ne s'agit pas de condamner l'occultisme mais de s'en méfier. Qu'est-ce d'ailleurs que l'occultisme ? Ce mot recouvre une réalité complexe. Les frontières de l'occultisme, selon les époques et les opinions, voisinent avec le religieux, le mysticisme, les sciences de la nature, la philosophie. L'occultisme est un domaine qui contient traditionnellement la magie, la kabbale, l'astrologie, les sciences divinatoires. Mais l'occultisme change d'aspect selon les époques. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec Boercheare et Lavoisier, la chimie se distingue de l'alchimie. À la même époque, le galvanisme, le mesmérisme, le magnétisme surgissaient et étaient perçus comme « les aspects nocturnes de la science ». Au XIX^e siècle, l'occultisme se présente comme une métaphysique de la



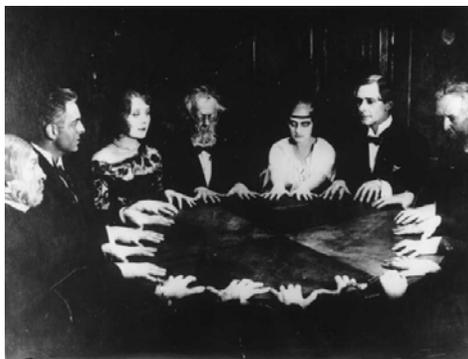
Sept de deniers
Tarot maçonnique de
Jean Beauchard
© Cartomancie Grimaud



nature. La frontière entre cette métaphysique et ce qu'il est convenu de nommer le « mysticisme philosophique » étiquette commune aux œuvres de l'Anglais William Blake, du Français Ballanche et de l'Allemand Novalis, est imprécise.

Mesmérisme, illuminisme, théosophie et, plus récemment, spiritisme constituent des courants qui alimentent l'occultisme au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'occultisme est un courant persistant et tenace, dont les résurgences revêtent des formes nouvelles, adaptées au temps et au milieu. L'occultisme est un phénomène de société : il fait revivre d'anciennes traditions, avec lesquelles les hommes, insatisfaits du rationalisme, éprouvent l'envie de reprendre contact. L'occultisme est un refuge. Il fut un refuge dans le passé contre la religion dominante, contre la théologie officielle. Il est aujourd'hui un refuge contre le rationalisme. Il est l'éternel refuge contre l'idéologie dominante.

L'occultisme traduit aussi le désir de franchir les limites « normales » du savoir. À ce titre, même si l'épistémologie popperienne le désigne comme absolument sans aucun fondement et sans aucun intérêt pour la connaissance, il est permis de dire qu'il ne s'oppose pas vraiment au rationalisme, mais qu'il le dépasse et le complète. Karl Popper, dans son ouvrage *La Méthode scientifique* dit, en effet, que la distinction entre une



« La séance de spiritisme »
Le Docteur Mabuse de Fritz Lang, 1922
Photo de plateau.

vraie théorie et une fausse réside dans le critère suivant : la véritable théorie peut être réfutée et la fausse ne le peut pas car elle repose sur des affirmations invérifiables et dogmatiques. La démarche rationnelle consiste donc à réfuter des erreurs et la démarche irrationnelle des sciences « *occultes* » consiste à affirmer des vérités. Par contre, celui qui s'aventure assez loin dans les sciences occultes se



heurte souvent à des contradictions et, en outre, rencontre un discours tellement sibyllin et abscons que les « *vérités* » énoncées ne lui semblent pas tellement évidentes.

L'occultisme se situe à l'intersection de deux plans, le plan naturel et le plan surnaturel. Il ne se réduit ni à l'un ni à l'autre. Il est donc parfaitement compréhensible que le Franc-maçon ayant goûté au symbolisme et l'ayant trouvé bon, s'intéresse vivement aux « *sciences* » dites occultes.

Nous ne condamnerons pas l'exploration de l'occultisme. Nous estimons que notre devoir consiste à mettre en garde contre les dangers du voyage.

La finalité de la Franc-maçonnerie est l'éveil. Il faut apprendre à se servir des outils, les matériels et les intellectuels. Pour cela il faut, avant de se plonger dans l'alchimie, la kabbale, la magie, l'astrologie, etc., se munir d'un bagage scientifique et d'un esprit critique exercé. Il ne faut pas se jeter à corps perdu dans l'étude des théories, quelles qu'elles soient d'ailleurs, aussi bien « *scientistes* » qu'« *occultistes* »... Il faut garder ses distances et cultiver « l'esprit de géométrie ». Il faut étudier, autant que possible, les sciences « rationnelles ». La chimie, la physique, les mathématiques ouvrent sur le monde visible et invisible des perspectives beaucoup plus étonnantes, enrichissantes et vivifiantes pour l'esprit que la magie de Paracelse. L'imagination et l'appétit du Beau, du Vrai et du Bien se nourrissent plus sainement dans la chimie et la physique que dans l'alchimie. Mais il est intéressant de découvrir dans l'alchimie certaines intuitions que la chimie moderne a vérifiées comme par exemple l'unité fondamentale de la matière... et les interrogations sur la nature, voire l'existence de la matière. Cela permet de réfléchir sur les manifestations de la pensée.

Ainsi, le Franc-maçon éclairé explore l'occultisme muni de tous ses outils ET explore aussi la science moderne car toutes les manifestations de la pensée l'intéressent. Sa raison ne sombrera pas et il poursuivra son voyage en bonne santé. Par contre, s'il consacre tout son temps disponible à l'occultisme, il régressera



à l'état infantile (ou plutôt il le confortera car pour se donner entièrement à l'occultisme, il faut être déjà à l'état infantile), il se laissera manipuler par des charlatans et ne se nourrira que d'illusions.

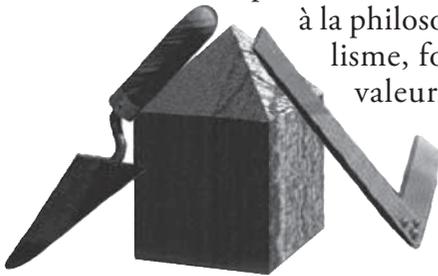
Pour éviter d'en arriver là, il convient d'avoir un comportement adulte, c'est-à-dire établir selon les vertus enseignées par les outils du maçon : humilité, prudence, curiosité, volonté, patience et amour du Beau, du Bien et du Vrai.

Malheureusement certains prennent pour l'amour de la vérité ce qui n'est qu'un goût assez malsain pour les mystères. Souvent, ils trichent avec eux-mêmes parce qu'ils ont l'impression que l'étude de l'occultisme leur permettra de devenir des « élus », des « initiés ». Ils acquièrent alors une contre-initiation. La contre-initiation est une parodie de l'éveil.

Ces remarques sur l'occultisme ne sont pas hors de notre propos. Elles ont pour but d'expliquer pourquoi nous ne parlerons, à propos de la truelle, ni d'alchimie, ni de kabbale. Les lecteurs désireux d'aborder ces domaines pourront se référer aux auteurs cités plus haut.

On peut tout dire à propos de n'importe quoi. Tout peut être érigé en métaphore. L'occultisme peut devenir la plus dangereuse des impostures s'il est perçu comme la seule source de vérité.

Le Franc-maçon d'aujourd'hui, en ce début du XXI^e siècle, éprouve le besoin légitime de se situer relativement à la philosophie et à la science. Fêré de symbolisme, formé par un enseignement dont les



valeurs sont perçues comme des points de repère éternels, intangibles et a-historiques, il ne résiste pas toujours à la tentation de rejeter la modernité, de mépriser l'idée de progrès et de se réfugier dans une tour d'ivoire qui serait réservée aux « élus » et d'où il préfère des condamnations et des sarcasmes contre « le monde moderne ».



Ce comportement permet de se protéger des inconvénients de l'inconfort intellectuel. Il se confine dans des certitudes, il se replie dans un monde clos, tel le fœtus dans le sein de sa mère. La dévotion respectueuse à l'égard de ces certitudes lui procure une espèce d'ivresse qu'il entretient par des cérémonies rituelles.

Ou bien alors, il rejette l'enfant avec l'eau du bain et, conscient de la vanité de ce comportement dévot et fermé, il se proclame rationaliste, et libre-penseur et résolument « progressiste ». Il acquiert ainsi un confort intellectuel. Il croit détenir la vérité et se réfugie, tout comme son « adversaire » spiritualiste, dans des certitudes éternelles.

L'initiation véritable est la voie du milieu

La pensée analogique, le symbolisme, l'étude de l'hermétisme constituent des enseignements vivifiants et stimulants. Cet enseignement fournit d'excellents outils pour appréhender le savoir, comprendre le monde et bâtir un comportement cohérent. Ces outils, encore faut-il ne pas les ranger dans le placard, ne pas les traiter comme des objets d'un culte. Un outil n'est pas fait pour être adoré mais pour servir.

Le Franc-maçon éclairé se garde de tout sectarisme et n'adhère à aucune idéologie fermée. Il est ouvert et curieux, disposé à se remettre en question et à réviser ses certitudes. Il est un philosophe, c'est-à-dire un amoureux de la sagesse.

Que signifie aujourd'hui, pour un Franc-maçon, être philosophe ? S'interroger sur les manières de penser et sur les comportements. Sur les relations entre les comportements et les idées. Sur le pourquoi et le comment de l'idée, du discours, du langage. Mais n'est-ce pas réduire ainsi le Franc-maçon à n'être qu'un philosophe ? Nous pensons que non parce que le Franc-maçon aspire à une société fraternelle. Il est guidé par l'amour du genre humain. Il veut aider ses semblables. Le philosophe (*stricto sensu*) ne cherche qu'à comprendre. Le Franc-maçon veut comprendre pour améliorer la condition humaine. Le Franc-maçon est un philosophe avec la truelle en main.



Familiarisé à la métaphore par le symbolisme, le Franc-maçon est armé pour explorer la philosophie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si la plupart des philosophes affectionnent les métaphores de bâtisseurs et s'ils se réfèrent souvent à l'architecture. Descartes compare l'évolution de la philosophie au développement des

« anciennes cités qui, n'ayant été au commencement que des bourgades, sont devenues, par succession de temps, de grandes villes[...] ordinairement si mal composées, au prix de ces places régulières qu'un ingénieur trace à sa fantaisie dans une plaine, qu'encore que, considérant leurs édifices chacun à part, on y trouve souvent autant ou plus d'art qu'en ceux des autres. Toutefois à voir comme ils sont arrangés, ici un grand, là un petit... et comme ils rendent les rues courbées et inégales, on dirait que c'est plutôt la fortune que la volonté de quelques hommes usant de raison, qui les a ainsi disposés. »¹

Et Descartes suggère que, puisque la ville ne peut être entièrement reconstruite, on examine chacun de ses bâtiments un à un. Kant à peu près dans les mêmes termes, définit une science comme un système qui « architectoniquement » doit être traité comme un « tout auto-suffisant... un bâtiment séparé et non une aile ou annexe d'un autre bâtiment. »² On trouve d'autres exemples de métaphores d'architectes chez Hegel, Husserl, Gurwitsch, Popper et, nous le répétons, ce n'est pas un hasard. Mais le Franc-maçon, formé à « réunir ce qui est épars » ne plaide pas pour la séparation de la philosophie d'avec les autres disciplines, il perçoit la philosophie comme une grammaire de la pensée, comme une démarche épistémologique qui inclut, dans ses préoccupations, les techniques, les sciences et les arts. Cette démarche est à la fois traditionnelle et moderne, car il suffit d'étudier l'histoire des idées pour s'apercevoir que la séparation des disciplines et l'installation de la philosophie en tant que discipline autonome, apparaissent comme une étape,

1 *Descartes - Discours de la méthode (1637) Éd. Vrin 1967.*

2 *Kant - Critique de la raison pure (trad Vrin 1928).*



tendant à être dépassée et critiquée, et non comme le signe d'une évolution inéluctable. (cf. Bertrand Russell, Gurwitch, etc.)

Par conséquent, le travail du Maçon franc consiste à s'imprégner des métaphores des bâtisseurs, contexte éthique et philosophique construit autour de l'outil et de son image, et aussi à se demander pourquoi cette manière de penser existe, à quoi elle correspond au plan du comportement et comment elle se situe dans l'histoire des hommes.

Philosopher, c'est en premier lieu critiquer la philosophie. Telle est la démarche de tous les philosophes véritables. De même, maçonner, c'est critiquer la Franc-maçonnerie, construire, c'est critiquer le plan et le modèle. L'homme nouveau, généreux, fraternel et éclairé, n'est pas encore né. Notre travail est de préparer sa venue. Il faut, pour cela, toujours aller plus loin. Lorsque les conditions d'une certaine organisation seront réalisées, à l'issue d'un effort patient, un niveau de conscience supérieur émergera – ainsi que nous l'avons vu plus haut à propos du langage.

Le pire ennemi du Franc-maçon, c'est l'auto-satisfaction, autrement dit, la médiocrité.

Conclusion

La truelle est l'outil des Maîtres. Cela veut dire qu'il appartient au Maître de « lisser » la surface, corriger les défauts, aplanir les aspérités. Dans cette perspective, la truelle allégorise la concorde.

La signification que les Francs-maçons donnent à la truelle est identique à celle que les fidèles du culte de Déméter attribuent à la nourriture, c'est-à-dire à la vie que Déméter dispensait aux hommes. Il y a analogie entre le mortier, porté par la truelle, et les grains contenus dans le « van », nourriture sacrée des prêtres de Déméter. Le « Van » purifiait le blé et consacrait sa finalité en tant que porteur de vie. De même, le mortier termine la construction. L'un et l'autre procèdent du même archétype gravé dans les profondeurs de notre conscience.



ISSN 0762-8447 Pages spéciales Maître